ENJEU SÉCURITÉ - 'Frères musulmans' - rapport officiel et petit bout de la lorgnette

DES siècles durant, la France fut "La Grande Nation". Comment ? Pourquoi ? Clausewitz l'explique aux généraux Scharnhorst et Gneisenau, patrons de l'armée prussienne. Admiratif (et jaloux) le stratège définit ainsi la France : "Nation très homogène, non divisée, bien située, bien délimitée, riche, guerrière et pleine d'esprit". En français classique, "Pleine d'esprit" signifie vive, acérée, inventive - l'inverse de la caste dirigeante du macronisme terminal, lourdingue de rythme et d'expression ; frileuse face aux grands espaces, aux idées originales ; stérile en matière de diagnostics justes et de solutions effectives.

Typique de cette besogneuse atonie, le récent rapport "*Frères musulmans et islamisme politique en France*" ; lourd démarrage historique ; escapades à l'étranger banales, voire idiotes, comme la Turquie "dernier bastion frériste au Moyen-Orient" ; or en Turquie, le frérisme, c'était l'invasive nébuleuse (dite FETÖ) de Fetullah Gülen, (mort aux États-Unis en octobre 2024), éradiquée de tout le service public, de toute l'armée d'Ankara, après le putsch raté de l'été 2016. Civils et militaires virés-embastillés par dizaines de milliers... "Disparitions" sans retour de cadres de FETÖ... Si le Frérisme est bien éliminé d'un pays, c'est de la Turquie.

Bien entendu, les médias "d'information" n'ont ni lu, ni critiqué ce rapport, car voués à encenser le poulain de leur propriétaire à la prochaine présidentielle. Donc, négligé que le rapport "*Frères musulmans et islamisme politique en France*" oublie l'essentiel, le plus alarmant et lourd de menaces : la constante, l'étroite collusion, dès sa création en 1928, voici presque un siècle, de la Confrérie ("Ikhwan" en arabe), avec les services spéciaux britanniques et américains.

Cette affirmation n'est pas issue de racontars, bobards ou bruits fictifs ; mais de milliers de documents officiels déclassifiés à Londres et Washington au fil des ans ; d'où ressort la nature intégralement mercenaire de l'Ikhwan. On entend d'ici les naïfs : "Et alors ? Washington et Londres sont nos alliés. Qu'importe, s'ils manipulent une secte islamiste, ici ou là ?" Pas si vite :

- Le bureau international des Frères Musulmans est toujours au Soudan, en pleine guerre civile : quel rôle y jouent ses agitateurs et bandes armées, pour le compte de qui ? Qui sait quel protecteur-financier contrôlera demain ce dispositif, si bien implanté en Europe et en France ?

- Depuis un siècle, la confrérie a toujours oscillé entre légalisme et terrorisme : dès 1950 avec les "Fedayin de l'Islam", entité terroriste chi'ite iranienne ; en Égypte, le Djihad islamique et la Jama'a islamiya, vraies-fausses scissions de l'Ikhwan, assassins du président Sadate ; aujourd'hui, le Hamas dont les statuts clament l'allégeance à la confrérie. De cette duplicité légalisme-terrorisme, rien dans le rapport.

Laissons ces inquiétantes questions à nos gouvernants - s'ils daignent s'y pencher entre deux campagnes électorales - pour revenir sur la constante collusion entre l'Ikhwan et divers services spéciaux - d'usage munis de valises richement garnies.

- En 1928, à Ismaïlia, dans la zone du Canal de Suez sous strict contrôle de Londres car crucial accès au *British Raj*, Hassan al-Banna fonde la Confrérie, puis ouvre une souscription : premier gros donateur, la Compagnie du Canal de Suez - *l'Intelligence Service* sous un autre nom.

- Dans les décennies 1940 et 1950, des archives déclassifiées dévoilent des "officiels britanniques au Caire" (suivez mon regard...) machinant avec Amin Osman Pacha, premier ministre d'alors, le financement par leur ambassade de la Confrérie - le texte dit "*enormous bribes*".

- Quand Nasser conquiert l'Égypte, puis nationalise le Canal de Suez (1956), les services britanniques sudoient la Confrérie pour qu'elle se soulève contre lui.

- En 1953, coup d'État contre le premier ministre iranien-patriote Mossadegh, voulant récupérer son autonomie et son pétrole. À la manœuvre, les "Fedayin de l'Islam", filiale chi'ite perse de la Confrérie, financés par MI6 et la CIA ; l'ex ambassadeur iranien à l'ONU, Fereydoun Hoveyda dit : "Ils portaient sans cesse des valises de dollars à ces gens (*les Fedayin*)".

Les américains maintenant.

Depuis la décennie 1950 et Eisenhower, Washington et la CIA ont toujours voulu séduire la Confrérie - pour se faire invariablement berner :

- En 1953, pour exposer "la force morale et spirituelle de l'Amérique", conférence à l'Université Princeton, avec des religieux musulmans, dont Saïd Ramadan, gendre de Hassan al-Banna et "ministre des affaires étrangères de l'Ikhwan". Longtemps, la CIA courtise Ramadan... qui clame en 1979 son total appui à la révolution islamique d'Iran.

- Nouveaux flirts Washington-Confrérie sous Bush-fils (2005) puis sous Obama. Hillary Clinton, sa ministre des affaires étrangères, chérit les "musulmans modérés" d'Ennahda en Tunisie ; or en 2012, les jeunesses islamistes attaquent l'ambassade américaine à Tunis : silence complice d'Ennahda. Damned ! Encore raté...

Dès 1938, Hassan al-Banna expose cette congénitale duplicité dans ses textes, disponibles en français. Et l'excellent "*Secret Affairs, Britain's collusion with radical islam*" dit tout sur les magouilles MI6-CIA-Ikhwan. De quoi enrichir le superficiel "Frères musulmans et islamisme politique en France" ; si bien sûr ce rapport est plus qu'un coup de pub ministériel pour médias complices. ■